

## I. Introduction

### Définition du mythe

Les mythes sont des récits symboliques à l'origine transmis oralement. Ils peuvent expliquer des phénomènes (le tonnerre, les saisons, etc.), fixer des règles de conduite (interdit de l'inceste par exemple) ou raconter la création du monde ou la fondation de villes ou de sociétés. Liés au sacré, ils sont à la fois des histoires et des théories de la connaissance. Si les mythes sont propres à une culture, il n'est pas rare de trouver des ressemblances et des points communs entre des mythes d'origines diverses.

### Le mythe littéraire

Un mythe littéraire est un mythe qui a été repris plusieurs fois par la littérature. Parmi les plus connus, on peut citer Œdipe, Faust, Don Juan, Orphée, Ulysse... L'œuvre littéraire en abordant le mythe, le réécrit pour lui donner une dimension nouvelle, en lien avec l'époque, avec un contexte spécifique. Par là, elle opère une coupure fondamentale : de récit collectif et oral, le mythe devient l'objet d'un récit écrit et individuel. Le mythe littéraire n'est plus un récit auquel « on croit », mais un récit pour s'interroger. En s'appuyant sur les significations dont le mythe est porteur, l'écrivain les élargit, les réinterprète, les prolonge. Par là, il réactive la valeur du mythe tout en l'influençant. Ainsi peut-on considérer que la relation entre mythes et littérature est réciproque : les mythes inspirent la littérature, tandis que la littérature les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse.

1

## II. Histoire littéraire

Le mythe permet d'interroger les valeurs d'une communauté, ce qui la fonde. On comprend alors que son utilisation varie selon les lieux et les époques.

On se contentera de donner quelques points de repère.

### Moyen Âge x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles

Les références à certains mythes de l'antiquité gréco-romaine (mythe de Troie, mythe d'Alexandre le Grand...) peuvent être présentes mais laissent néanmoins surtout la place à des mythes chrétiens ou à des légendes d'inspiration celte (par exemple mythe de la quête du Graal et légende arthurienne).

### Renaissance xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles

Cette époque est marquée par la redécouverte de l'Antiquité et la littérature fait une large place aux mythes gréco-latins. Les poètes de La Pléiade (Ronsard, Du Bellay...) appellent à un renouvellement de l'art poétique par la référence à l'Antique. Ainsi dans *Les regrets* (1558), Du Bellay s'inspire-t-il du mythe d'Ulysse, tandis que son recueil *Les Antiquités de Rome* (1558) est nourri du mythe de la Gigantomachie (combat entre les Géants).

**xvii<sup>e</sup> siècle**

Recours très importants aux mythes antiques mais aussi chrétiens. C'est par ailleurs à cette époque que le mythe de Dom Juan trouve véritablement sa place dans la littérature française.

- Le mouvement du **Baroque** qui se caractérise notamment par un goût pour le burlesque donnera ainsi naissance à des réécritures parodiques de mythes antiques (Scarron, *Le Virgile travesti*, 1648-1653 : parodie de *L'Énéide*).
- Molière crée la pièce **Dom Juan ou le Festin de Pierre** en 1665 et consacre ainsi l'entrée de ce mythe dans la littérature française où il connaîtra une importante postérité (à l'origine, ce mythe est certainement né d'une légende médiévale et il a connu un certain nombre d'interprétations avant celle de Molière – y compris en France).
- Le **théâtre classique**, qui s'inspire du théâtre antique, en reprend bien souvent les thèmes. Ainsi, un grand nombre des pièces de Racine (1639-1699) sont-elles inspirées de mythes antiques gréco-romains : *Andromaque* (1667), *Iphigénie* (1674), *Phèdre* (1677). L'autre grand dramaturge de l'époque, Pierre Corneille (1606-1684) – qui oscille entre baroque et classique selon les pièces – publie, lui, *Médée* (1635), *Andromède* (1650) ou *Œdipe* (1659). Toutefois Corneille s'inspire également d'autres mythes (celui d'Attila dans une pièce de 1667 ou de Cléopâtre dans *Rodogune*, 1645).

**xviii<sup>e</sup> siècle**

Avec l'expansion coloniale et la traduction en français des *Mille et une nuits* par Antoine Galland naît un intérêt pour les mythes orientaux (*L'oiseau blanc : conte bleu*, Diderot, 1747), tandis que les écrits de Rousseau consacrent le mythe du « bon sauvage » déjà présent chez Montaigne, (« Des cannibales » dans *Les Essais*, fin xvi<sup>e</sup> siècle) ou chez Jacques Cartier (*Voyages au Canada*, 1534-1545).

**xix<sup>e</sup> siècle**

L'influence du romantisme européen remet au goût du jour **l'univers médiéval et ses mythes**. Ainsi Victor Hugo (1802-1885) dans *La Légende des siècles* (1859-1883) met en scène les figures héroïques de Roland et de Charlemagne.

En même temps, le siècle est marqué par **l'orientalisme** et un intérêt pour des mythologies venues d'ailleurs (Victor Hugo, *Les Orientales*, 1829, Gérard de Nerval (1808-1855), « Isis », *Les filles du feu*, 1854).

Le xix<sup>e</sup> siècle est également le siècle où s'épanouissent deux mythes complémentaires : celui de **Prométhée** et celui de **Faust**. Prométhée, le demi-dieu qui vola le feu aux dieux pour le donner aux hommes et Faust, cet homme qui est prêt à vendre son âme pour accéder à la connaissance, sont deux êtres de transgression qui semblent bien adaptés à exprimer cette époque dominée par une certaine idéologie du progrès.

Les mythes mis à l'honneur dépendent toujours d'un contexte spécifique. Ainsi en 1830, lorsque naît la Belgique, sa cohésion identitaire est loin d'être évidente (population à majorité néerlandophone mais dirigée par des francophones dont de nombreux Flamands). La littérature va jouer un rôle important en mettant en valeur un patrimoine culturel spécifique et en développant un certain « mythe du nord » ou de « l'âme belge », s'appuyant essentiellement pour cela sur la culture flamande, par réaction à la culture française. Œuvre emblématique : *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel* de Charles de Coster (1827-1879), 1867.

### xx<sup>e</sup> siècle

En France, les mythes gréco-romains semblent retrouver une grande popularité et sont souvent utilisés pour dénoncer les travers et les tragédies d'une époque. Ainsi dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), Jean Giraudoux (1882-1944) réinterprète-t-il le mythe de l'Illiade à la lumière du contexte de l'époque : une Europe qui voit venir la prochaine guerre sans pour autant réagir. Dans *Antigone* (1944), Jean Anouilh (1910-1987) fait de l'héroïne antique une allégorie de la Résistance à l'occupation allemande.

Dans les jeunes nations postcoloniales et aux Antilles, on assiste d'abord dans les années 1950-1960 à une revalorisation de mythes de résistance, à travers des mythes africains ou occidentaux. Soundjata Keïta dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane (1932 -), 1960, les Keblouti dans *Nedjma* de Kateb Yacine (1929-1989), 1956, Shango et Prométhée dans *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire (1913-2008), 1963. À partir des années 1980, on assiste davantage à une certaine déconstruction des mythes, sans doute liée aux désillusions des Indépendances (au moins pour l'Afrique) et aux évolutions parfois douloureuses des identités collectives. Ainsi Ahmadou Kourouma (1927-2003), dans *Monnè, outrages et défis* (1990) présente-t-il une parodie d'épopée mythique où le héros n'est plus qu'un héros de l'échec, de la honte et de l'humiliation. Dans *Les derniers rois mages* (1992), Maryse Condé (1937-), dénonce la fascination stérile des Antillais pour leurs racines mythiques africaines.

3

### III. Les littératures francophones : des mythes de tous horizons

Chaque région du monde mériterait que l'on s'intéresse à sa mythologie et à la manière dont la littérature se l'est appropriée... Découvrir les littératures francophones, c'est aussi découvrir des mythes d'horizons très divers. Voici quelques exemples.

#### Mythes littéraires du Maghreb et du Machrek

Dans les littératures d'Afrique du Nord, on trouve des références aussi bien aux :

- mythes gréco-romains : Antigone dans *Loin de Médine* d'Assia Djebar (1936-), 1991 ;
- phéniciens : Didon dans *Elissa, la reine vagabonde* de Fawzi Mellah (1946-), 1988 ;

- berbères : la reine guerrière berbère La Kahena chez Kateb Yacine, Tahar Djaout (1954-1993), Gisèle Halimi (1927-) ou Nabile Farès (1940-) ;
- européens : Don Quichotte dans *Le désert sans détour* de Mohamed Dib (1920-2003), 1992 ;
- persans : *Simorgh* de Mohamed Dib, 2003 ;
- égyptiens : *Nefertiti et le rêve d'Akhénaton* d'Andrée Chédid (1920-2011), 1974.

### Mythes littéraires antillais

Les littératures antillaises font elles aussi référence à des mythes de tous horizons. Ainsi dans *La tragédie du roi Christophe* (1963), Césaire associe le roi Christophe à la figure du dieu yoruba Shango, tandis que dans sa pièce *Une saison au Congo* (1966), il fait de la figure de Lumumba une sorte de Prométhée. Maryse Condé, elle, s'inspire du mythe de Frankenstein dans *Célanire cou-coupé*, (2005). Le mythe créole de la jarre d'or inspire Patrick Chamoiseau (1953-) dans *Chronique des sept misères*, 1986 puis Raphaël Confiant (1953-) pour son roman *La jarre d'or* (2010). Chamoiseau, qui s'inspire beaucoup des mythes, a également écrit une pièce de théâtre intitulée *Manman Dlo contre la fée carabosse* (1981) (Manman Dlo est une sorte de sirène ou déesse aquatique qui fait chavirer les navires, elle est un peu l'équivalent de Mami Wata en Afrique de l'Ouest). Il fait également largement référence à l'univers biblique dans *Texaco* (1992) et dans *Biblique des derniers gestes* (2002) et a réécrit le mythe de Robinson Crusoé dans *L'empreinte à Crusoé*, 2012.

### Un mythe peul : le crapaud

Dans son premier roman, *Les crapauds-brousse* (1979), l'écrivain guinéen Tierno Monenembo (1947-) fait référence à un **mythe peul** selon lequel à l'origine, la créature préférée de Dieu, celle qui aurait dû incarner la perfection physique et spirituelle, aurait été le crapaud. Mais suite à une faute, celui-ci aurait été condamné à la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. En même temps, le crapaud garderait encore aujourd'hui un grand potentiel de sagesse. Ce mythe permet à l'auteur de s'interroger sur les intellectuels africains contemporains qui seraient peut-être eux aussi restés bloqués dans une forme qui n'aurait pas dû être la leur.

### Un mythe baoulé (Côte d'Ivoire) : la Reine Pokou

La Reine Abla Pokou, est la fondatrice du peuple baoulé. Elle aurait en effet guidé son peuple vers l'actuelle Côte d'Ivoire et aurait pour cela même accepté le sacrifice de son fils unique (baoulé signifie « l'enfant est mort »). Ce mythe est évoqué par Bernard Dadié (1916-) dans *Légendes africaines* (1954), par Tanella Boni (1954-) dans *Les baigneurs du lac rose* (2002), ainsi que par Véronique Tadjo (1955-) dans *Reine Pokou, concerto pour un sacrifice* (2005). Dans ce roman, l'auteure ouvre de nombreuses pistes d'interprétation et en profite pour interroger le rôle du mythe dans les conflits armés du pays (autour de la notion d'« ivoirité »).

**Un mythe acadien : Évangeline**

L'Acadie est une région du Canada qui fut d'abord une colonie française (et qui ne fait pas partie du Québec). Au XVIII<sup>e</sup> siècle les Anglais s'en emparent et font déporter une grande partie de ses habitants. Cet épisode dramatique a profondément marqué les imaginaires et a donné naissance à un mythe littéraire, celui d'**Évangeline**. Évangeline et Gabriel sont deux amants séparés au moment de la déportation des Acadiens. Au terme d'une vie de périples et de pérégrinations, Évangeline retrouve son amant à Philadelphie mais seulement pour le voir mourir dans ses bras. Ce mythe a inspiré des metteurs en scène, des chanteurs, des réalisateurs et des écrivains. Ainsi Antonine Maillet (1929-) a publié en 1976, une pièce de théâtre intitulée *Évangeline deusse*, dans laquelle elle fait de son héroïne un symbole des identités qui résistent à toutes les migrations, même si elle lui confère par ailleurs une énergie et un franc-parler bien éloignés de la tradition...

**IV. Focus sur... les mythes dans *Un cerf en automne*****Cernunnos**

Cernunnos est un dieu celte gaulois dont on sait très peu de chose. Il n'existe qu'une seule mention de son nom sur un pilier gallo-romain conservé au Musée de Cluny (« le pilier des Nautes »). Aucun texte ne précise sa fonction ni les actions qui lui auraient été prêtées et seules des représentations iconographiques permettent de faire des hypothèses.

Cernunnos signifie « Dieu cornu » et on suppose qu'il pourrait avoir été un dieu des richesses, de la régénération de la vie et le gardien des Enfers.

C'est donc à partir d'une figure mythologique très mystérieuse qu'Éric Lysøe a construit son roman. Dans *Un cerf en automne*, il en fait effectivement une sorte de gardien du monde des morts, un Dieu capable de faire passer les êtres d'un monde à l'autre. Il est celui qui a hérité de l'ombre et du silence, on lui a confié « le mystère des profondeurs et le secret de la nuit ». C'est lui qui fait se régénérer les plantes, c'est lui aussi qui les endort en automne. Il est celui qui rapproche la mort et la vie. Et c'est pour cela qu'il aide les « changelins », les enfants des fées, à accomplir leur métamorphose, à les faire passer d'une vie à une autre en traversant une sorte de mort. À ces caractéristiques inspirées du peu que l'on sait du Dieu celte, Éric Lysøe a ajouté une dimension originale : son Cernunnos est aussi quelqu'un qui aime par-dessus tout les conteurs et les musiciens...

**Lug et Taranis**

Lug et Taranis (présentés comme les frères de Cernunnos dans *Un cerf en automne*) sont également des dieux du panthéon gaulois. Le premier est associé à la lumière des étoiles, le second au ciel et à l'orage.

### Epona

Epona est une déesse majeure de la mythologie celtique gauloise. Elle est la déesse cavalière ou la déesse jument et certains considèrent qu'elle était chargée d'accompagner les âmes du monde des vivants au monde des morts.

On notera qu'Epona est souvent comparée à une déesse galloise, **Rhiannon**, elle aussi déesse-cavalière. Le fait qu'Éric Lysøe ait choisi de nommer le cheval de Kathleen Rhianna n'est certainement pas sans lien... Un conte médiéval tiré des *Mabinogion* relate la légende évoquée dans *Un cerf en automne* selon laquelle un homme tombé amoureux d'une mystérieuse cavalière essaie de la rattraper, doit s'avouer vaincu et la voit alors lui offrir son amour. Dans ces contes, l'homme est un prince et s'appelle **Pwyll**... comme le cheval d'Athan, dans *Un cerf en automne*.

### Orphée et Eurydice

Dans la mythologie grecque, Orphée est le poète-musicien par excellence. Dès sa naissance il semble si doué pour la poésie et la musique que le dieu Apollon lui offre sa lyre à sept cordes. Les muses lui apprennent à en jouer et pour leur rendre hommage, il ajoute deux cordes (les muses sont au nombre de neuf). Son talent est si grand qu'il charme les animaux et même les arbres et les rochers.

Il épouse la dryade Eurydice (une nymphe des forêts) et il vit heureux avec elle jusqu'à ce qu'un drame terrible ne survienne : Eurydice, mordue par un serpent, meurt. Orphée, inconsolable, décide d'aller la chercher aux Enfers, le royaume d'Hadès. Pour y parvenir, il charme par sa musique le passeur Charon, puis Cerbère, le chien gardien des Enfers, et enfin les trois juges des morts. Hadès lui-même est ému et accepte qu'Eurydice suive Orphée, mais à une seule condition : il ne doit en aucun cas se retourner avant qu'Eurydice ne se trouve sous la lumière du soleil. Malheureusement, alors qu'ils sont presque sortis, Orphée se retourne (selon les versions, les raisons de ce geste varient) et perd celle qu'il aime pour toujours.

Le mythe d'Orphée a énormément inspiré les artistes – musiciens, écrivains, peintres, cinéastes.

### Les changelins

Dans le folklore européen, les changelins (parfois appelés *changelings*) sont des êtres entre deux mondes. Enfants des fées (parfois des trolls ou des elfes) échangés par celles-ci avec des bébés humains, ils sont élevés par les hommes et peuvent parfois passer d'un monde à l'autre.

On retrouve ce genre de mythes et de croyances dans de nombreuses cultures (ainsi en Afrique de l'Ouest, on parle des enfants *abiku* ou *nit ku bon*).